Doc. 1 : **Reynaldo Hahn, âgé de 22 ans, Paris 1896**

Introduction

Les CHANSONS GRISES

Sept mélodies de Reynaldo Hahn,
sur des poèmes de Paul Verlaine,
1893

« Le chant doit refléter toutes les colorations de l'âme »[1]

Les *Chansons grises*, premier des sept cycles importants de mélodies[2] de Reynaldo Hahn, tiennent une place remarquable dans la production musicale de ce compositeur : tout en réunissant de façon cohérente au plan stylistique sept poèmes de Paul Verlaine n'appartenant pas à un même recueil, elles s'illustrent par une unité musicale prouvant la maturité artistique et la maîtrise technique d'un jeune compositeur âgé seulement de dix-sept ans. La présente analyse tente de montrer les subtilités d'écriture qui rendent ces mélodies dignes d'être mises en rapport avec les œuvres contemporaines de Gabriel Fauré, Ernest Chausson ou Claude Debussy.

En effet, un a priori négatif demeure chez certains musicologues qui préfèrent laisser de côté ce recueil : laissons-le. Les temps changent. On peut maintenant réentendre en concert nombre de ces mélodies qui méritent qu'on s'y arrête vraiment. Et la discographie actuelle nous prouve déjà ce nouvel engouement de la part des chanteurs pour ce répertoire[3]. Il est à

[1] Hahn, Reynaldo, *Du chant*, Paris, Édition Pierre Lafitte, 1920, p. 80.
[2] Labartette, Sylvain, *Inventaire des mélodies imprimées de Reynaldo Hahn*, mémoire de maîtrise, Paris IV, 2005.
[3] Cf. la discographie en annexe.

remarquer que grand nombre d'entre eux sont étrangers, et de surcroît non francophones. Cela confirmerait nos propos : les préjugés déplacés sont moins tenaces à l'étranger, et l'intérêt pour la mélodie française représentée par Reynaldo Hahn est abordé là-bas avec sérénité. On peut espérer qu'en France l'esprit musicien gagnera sur les habitudes, pour le plaisir de tous, pour l'artiste comme pour l'auditeur. Cet article veut contribuer modestement à ce renouveau.

Reynaldo Hahn, issu d'une vieille famille originaire de Hambourg (Allemagne) depuis plusieurs générations, naît le 9 août 1874[4] à Caracas (Venezuela) où il passe sa petite enfance. Fuyant les désordres politiques et évitant la déroute économique, la famille Hahn s'installe à Paris en février 1879. Le jeune musicien suit au Conservatoire de Paris, rue de Madrid, dès octobre 1885 les classes de professeurs comme Lucien

Doc. 2 : **La classe de l'École normale de musique, juin 1925**
Le compositeur est au fond le 3e en partant de la gauche

[4] Comme l'indique l'acte de naissance n° 349, folio 175 de l'année 1874 de la paroisse d'Altagracia, in Bendahan, Daniel, *Reynaldo Hahn, su vida y su obra*, Caracas, Italografica, 1973, p. 8.

Grandjany en solfège, Émile Descombes en piano, Albert Lavignac et Théodore Dubois pour l'harmonie, Jules Massenet pour la composition[5]. Charles Gounod lui donne des cours particuliers, tout comme Camille Saint-Saëns le soutient.[6]

Reynaldo Hahn mène doublement sa vie de musicien et une vie mondaine, à l'instar des personnalités musicales de cette époque (comme Gabriel Fauré, Jules Massenet, Maurice Ravel…) et littéraires (on pense à Alphonse Daudet, Paul Valéry, Marcel Proust…), fréquentant ces salons où tout se noue et se dénoue, comme ceux de Mme Lemaire, la comtesse de Béarn, la princesse de Polignac, Mme Bizet-Straus et bien d'autres encore[7].

Doc. 3 : **Madame Lemaire par Nadar — Paris**
(s. d.)

[5] Hahn, Reynaldo, *Du chant*, Paris, Édition Pierre Lafitte, 1920, p. 154.
[6] Note manuscrite non éditée de R. Hahn (Bibliothèque – Musée de l'Opéra Garnier).
[7] On se référera au monumental travail de Myriam Chimenès, *Mécènes et musiciens* (Paris, Fayard, 2004), source incontournable pour cette période.

L’une des particularités de Reynaldo Hahn est de s’être illustré en interprétant ses propres mélodies tout autant que celles de ses contemporains. Et dès 1888, âgé seulement de 14 ans, il fredonne ses premières œuvres dans les salons, notamment chez Alphonse Daudet. Les conditions favorables sont réunies pour faire du compositeur un créateur précoce dans le domaine de la mélodie.

Ses principales compositions dans ce genre musical sont essentiellement publiées jusqu’en en 1918 : après les *Chansons grises* en 1893 qui le propulsent dans la sphère artistique, ce seront les *Rondels* en 1899, les *Études latines* publiées en 1900, *Venezi*a (recueil de six mélodies au style vénitien) en 1901, les trois mélodies de *Love without Wings* (1904), les *Feuilles blessées* de 1907 jusqu’aux *Five Little Songs* imprimées en 1916. Il faut aussi ajouter la parution de deux recueils de vingt mélodies, en 1895 et 1922 pour juger de la production générale.

Doc. 4 : **Le compositeur, entre une élève et Gabriel Fauré – 1895**

Reynaldo Hahn, après cette période, reste très attaché à défendre l'art du chant par des ouvrages (*Du chant* [8] et *L'oreille au guet* [9]), ou en participant à des conférences à Paris comme à travers l'Europe, dans les *Conferencia* organisées par l'Université des Annales. Membre de l'Institut, directeur de l'Opéra, il meurt en janvier 1947.

Doc. 5 : **Le compositeur en 1898 photographié par Nadar**

[8] Hahn, Reynaldo, *Du chant*, Paris, Édition Pierre Lafitte, 1920, 220 p.
[9] Hahn, Reynaldo, *L'oreille au guet*, Paris, Gallimard, 1937, 286 p.